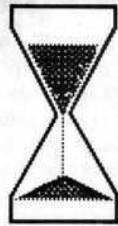


«Il ne suffit pas de parler de la paix. Il faut croire en elle. Et il ne suffit pas d'y croire. Il faut la construire».

*Eleanor Roosevelt*

«A SOS Villages, l'enfant jouit de la chaleur maternelle et fraternelle» Page 7



# Le temps

N° 587 - Hebdomadaire du 10 au 16 décembre 2008 - Treizième année - 300 F CFA

## Sommaire

① Edito

**Chassons le naturel, il revient au galop**  
Page 2

① Nation

**Ne touchez pas à nos 5%**  
Page 2

① Politique

**CEBATRAP revendique une franche collaboration**  
Page 3

① Santé

**Le ministre de la Santé Publique se prononce sur le Sida**  
Page 6

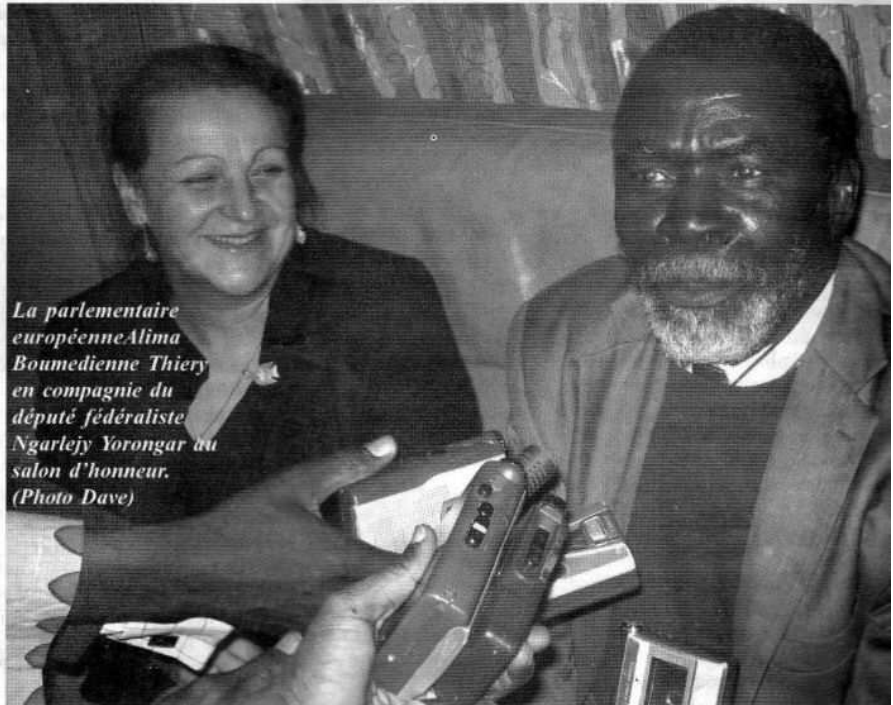
① Education

**Des manuels d'histoire et de géographie made in Tchad**  
Page 8

① Faits de société

**Café Romance  
Ruée vers le porc**  
Page 9

## «Je suis rentré pour marquer Déby à la culotte»



La parlementaire européenne Alima Boumedienne Thiery en compagnie du député fédéraliste Ngarlely Yorongar au salon d'honneur.  
(Photo Dave)

«Dieu est puissant et je suis vivant. L'impression que j'ai, c'est que je suis revenu chez moi. Mais je sais qu'avec Déby, tout peut arriver. Il a promis à plusieurs reprises de ne pas toucher à un seul de mes cheveux mais j'ai été arrêté et torturé. La dernière fois, c'est en février où il a envoyé Ismaël Chaïbo m'arrêter», s'est exprimé Yorongar avec une voix pleine d'émotion devant les journalistes et quelques responsables de son parti notamment certains députés fédéralistes. Et Alima Boumedienne Thiery la sénatrice française laisse entendre «je viens m'assurer que Yorongar est bien rentré. Je vais rencontrer le président de l'assemblée nationale et lui remettre mes lettres de mission pour m'assurer que Yorongar va reprendre ses activités parlementaires et qu'il aura sa liberté d'expression». Page 3

## Yoro, la bête noire de Déby est de retour

Le député fédéraliste Ngarlejy Yorongar Le Moiban, accompagné de Alima Boumedienne Thiery de l'Union interparlementaire est rentré de Paris le lundi 8 décembre 2008 après 9 mois d'absence suite aux douloureux événements de février dernier. Une foule de militants l'a accueilli à l'aéroport international Hassan Djamous. Sans un représentant du gouvernement.

**Togmal David**

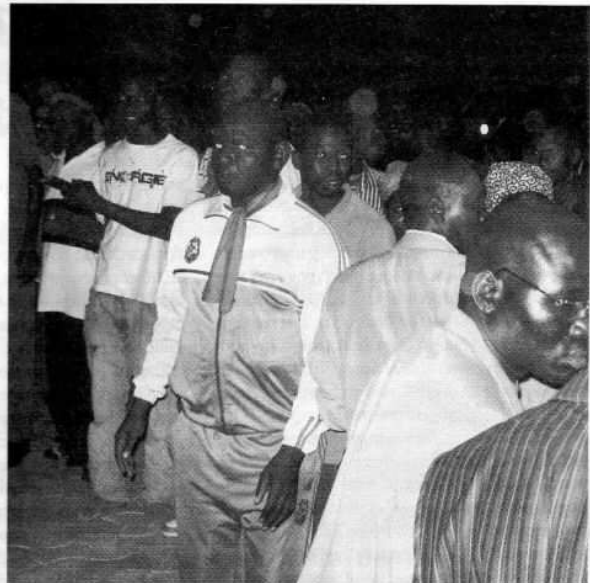
**D**ès 20h30, des militants, par groupe, dans des bus, voitures, ou à motos investissent petit à petit la salle d'attente. Hommes, femmes, jeunes, foulards rouges au cou, au bras ou encore à la main scandent "yoro, yoro !". "Nous voulons réserver un accueil chaleureux au camarade Yorongar", déclare un militant. Le nombre grossi, le temps d'attente.

C'est à 21h35 que l'avion de provenance de Charles Roissy atterrit sur la piste de l'aéroport international Hassan Djamous. Les militants brûlent d'impatience, s'ébranlent vers la salle VIP où est attendu le fédéraliste, buttent sur la sécurité qui ne laisse entrer que quelques personnes. A travers les vitres, on peut voir un Ngarlejy Yorongar qui a pris de l'embonpoint. "Dieu est puissant et je suis vivant. L'impression que j'ai, c'est que je suis revenu chez moi. Mais je sais qu'avec Déby, tout peut arriver. Il a promis à plusieurs reprises de ne pas toucher à un seul de mes cheveux mais j'ai été arrêté et torturé. La dernière fois, c'est en février où il a envoyé Ismaël Chaïbo m'arrêter", s'est exprimé Yorongar avec une voix pleine d'émotion devant les journalistes et quelques responsables de son parti notamment certains députés fédéralistes. Pas l'ombre d'un représentant du gouvernement. Des accolades et des salutations fusent. Dehors, des militants se bousculent et ont hâte de voir leur "héro". A son tour, Alima Boumedienne Thiery la sénatrice française laisse entendre "je viens m'assurer que Yorongar est

que Yorongar va reprendre ses activités parlementaires et qu'il aura sa liberté d'expression".

21h56, finies, les formalités administratives. Les militants, en cortège, s'ébranlent vers Moursal, au domicile de Yorongar, siège du parti. C'est une foule ivre de joie qui hurlera le long du trajet. Certaines personnes habitant le long des routes qu'emprunte le cortège se réveillent sous l'effet des klaxons, et des cris. Mais c'est tout au long de l'avenue Béaloum Kondol que le mouvement va se transformer en une grande liesse. En groupe, des badauds scandent sans relâche "yoro, yoro, président !".

22h39, le cortège chute au domicile de Yorongar où des groupes de danse, des voisins et amis attendent avec des dispositifs sonores. "Coordinateur, vous êtes rentré et la lutte continue pour



Militants, sympathisants et parents massés à la sortie du salon d'honneur de l'aéroport Hassan Djamous pour accueillir leur «héro», Yoro (Photo Dave).

la libération de notre pays", annonce un militant. Un mot de bienvenu et de remerciement est lu à l'attention de la parlementaire française qui a été pour beaucoup dans le retour de Yorongar Le Moiban. La fête continue jusqu'à tard pour les militants du Far, parti fédération.

Dans les jours qui suivent des conférences de presse et des tournées auront lieu dans le pays pour informer l'opinion nationale et rassurer les militants du Far, susurre-t-on du côté du comité exécutif du parti. Et comme quoi, Yoro est rentré "pour marquer Déby à la culotte".

## CEBATRAP revendique une franche collaboration

Le président du Conseil des Entrepreneurs en Bâtiments et Travaux Publics (CEBATRAP) Ahmed Matho Christin a tenu une conférence de presse ce vendredi 5 décembre 2008 à N'Djaména. Motif : Les entrepreneurs tchadiens veulent monter au créneau pour crier en fin la cherté des matériaux de construction. Pour les entrepreneurs en bâtiment, leur domaine d'activité absorbe en temps normal énormément des matériaux de construction et de la main d'œuvre. Ainsi, ils pensent contribuer au développement socio-économique du Tchad, "ne dit-on pas que quand le bâtiment va, tout va ?" s'interrogent-ils. Leur président, Ahmed Matho Christin, en tirant sur la sonnette d'alarme à son tour, fait observer à la presse que son institution a interpellé le ministre du Commerce sur la nécessité d'examiner à la loupe cette équation qui a un impact dévastateur sur la qualité des ouvrages et les recettes des entreprises qui chutent. Mais sans avoir une quelconque réponse. Pour le président, ce phénomène de flambée de prix de matériaux de construction qui oscille entre 35% et 68,7% constitue un plomb dans l'aile du secteur de bâtiment. "Au delà du gain dont nos entreprises sont en quête, nous sommes persuadés au CEBATRAP que des solutions concertées peuvent être envisagées immédiatement de commun accord avec le gouvernement", se console Ahmed Matho Christin. Il poursuit pour déplorer le comportement de certains opérateurs économiques, spécialistes de spéculation et de la concurrence déloyale dans un souci majeur de réaliser des gains faciles en banalisant ainsi l'intérêt collectif. "Il est inconcevable que des hauts cadres de l'Etat abusent de leurs prérogatives de bureaucrates pour arnaquer les entrepreneurs qui se voient alors obligés d'en faire des répercussions sur leurs travaux au détriment des utilisateurs, qui sont les citoyens tchadiens", lance le patron des entrepreneurs.

Par ailleurs, les entrepreneurs expriment leur volonté d'œuvrer résolument avec le gouvernement pour contenir cette crise de prix. Pour eux, le fait que leur conseil vienne au secours du ministère de l'Éducation